

ABONNEMENT. — ANNONCES.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour un an . . . 46 francs.
 Pour six mois . . . 8
 Pour trois mois . . . 4

On s'abonne, à Lyon, au Bureau du Journal,
rue Mercière, 58, au 1^{er},

A Paris, à l'Office de correspondance de MM. LEPELLE-
 TIER-BOURGOIN et C^{ie}, *place de la Bourse, 5.*



ADMINISTRATION. — RÉDACTION.

Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de L'HOMME DE LA ROCHE doit être adressé au Bureau du Journal, *grande rue Mercière, 58, au 1^{er}.* Une boîte est placée à la porte.

— Il sera rendu compte de tout ouvrage ou objet d'art dont deux exemplaires auront été déposés au Bureau.

Prix des Annonces : 20 cent. la ligne.

L'HOMME DE LA ROCHE, CHRONIQUE LYONNAISE,

PARAISANT LE DIMANCHE ET LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE,

**Théâtres. — Littérature. — Extrait des journaux. — Variétés. — Tribunaux.
 Modes et Annonces. — Lithographies.**

CHRONIQUE LOCALE.

Si l'on veut une preuve nouvelle de l'accroissement que prend chaque année le quartier Perrache, et de l'importance qu'il acquiert, on n'a qu'à comparer le budget de la ville de Lyon, de 1839, et le budget prévisionnel pour 1840. Dans le premier, le produit de la location des maisons de la ville et fermes dans la presqu'île, s'élève à 134,925 fr. 20 c. Le même produit pour 1840 est fixé à 138,117 fr. 70 c. C'est donc une augmentation de 5,192 fr. 50 c. sur la valeur des seuls terrains qui appartiennent à la ville.

Le produit des locations sur le Rhône et la Saône, qui, en 1839, a été de 22,956 fr. 56 c., s'élève pour 1840 à 30,000 fr.

Le 25 de ce mois la police a opéré l'arrestation du nommé Fernaille dit Pernon. Cet individu, qui a été déjà plusieurs fois repris de justice, était accusé d'escroquerie.

Il est très connu sur la place de Lyon, où il achetait fréquemment des marchandises pour lesquelles il donnait en paiement des billets souscrits par quelques uns de ses amis, lesquels billets n'étaient jamais payés au jour de l'échéance.

Ce genre d'industrie se rapproche de ceux que nous avons désignés dans un précédent numéro, sous le nom de *leveurs du Cantal*.

Cet individu faisait encore un commerce plus infâme, il parcourait les campagnes, parvenait à gagner les jeunes filles en leur promettant de leur trouver une place dans la ville : mais une fois avec elles à Lyon, il plaçait ces malheureuses dans des maisons de prostitution.

La cour d'assises, dans son audience de lundi 23 décembre, a condamné à deux ans de prison le nommé Jean Bernard, jardinier, accusé de s'être introduit la nuit, par escalade, dans le jardin du sieur Joanon, propriétaire au Mont-d'Or, et d'y avoir volé six plantes de laurier rose.

Dans l'audience du même jour, la cour a jugé les nommés Jules Rival, Etienne Bouchet et Léon Randu, accusés d'opérations frauduleuses en matière de commerce. Les sieurs Rival, Bouchet et Randu, associés pour la fabrication des étoffes de soie, ont émis sur la place de Lyon pour plus de vingt mille francs de billets, revêtus de signatures imaginaires pour soutenir leur crédit.

Rival et Bouchet ont été acquittés; Léon Randu, déclaré coupable de faux en écriture de commerce avec des circonstances atténuantes, a été condamné à 4 ans de prison.

Dans notre numéro du 3 novembre dernier, nous avons parlé des démarches qui ont été faites auprès de l'autorité par MM. Franconi frères, anciens propriétaires du cirque incendié à Paris, et nous avons fort regretté que ces démarches n'aient pas eu le

succès que nous en espérons, et que nous n'ayons pu admirer dans notre ville les exercices de la première troupe équestre de France.

Mais nous sommes heureux d'annoncer aujourd'hui que, par suite d'un arrangement avec la direction de nos théâtres, toutes les difficultés, indépendantes du reste de la volonté de MM. Franconi, sont maintenant applanies, et depuis vendredi le personnel complet de cette magnifique troupe est arrivé dans nos murs. Tout ce que l'équitation a su enfanter de merveilleux s'y trouve réuni. Pour faire l'éloge de la troupe entière, il suffit de nommer M. Laurent Franconi, écuyer du roi et professeur à la cour; MM. Minette et Victor Franconi; Bastien et la charmante Mme Kennell-Franconi, la plus gracieuse et la plus intrépide écuyère qui soit au monde. A tous ces noms célèbres se joignent ceux de tous les premiers sujets de France, en fait d'équitation et de tours de force. Du reste, nous annonçons pour très-prochainement la première représentation de la troupe de MM. Franconi; alors le public verra par lui-même que nous sommes restés encore bien au-dessous de la vérité.

AVIS.

La personne qui aurait perdu un billet de 2000 fr. peut se présenter au bureau de la police de sûreté à l'Hôtel-de-Ville, pour le réclamer.

BAL PAR SOUSCRIPTION.

M. Provence nous promet pour ce carnaval des bals travestis, qui, s'il faut en croire les bruits de

FEUILLETON.

Grand-Théâtre.

Le succès de *Lucie de Lammermoor* se consolide, et si l'indisposition de St-Denis n'arrêtait le cours de ses représentations, nous ne doutons pas qu'elle n'obtienne un véritable succès de vogue et que cette musique fut appréciée comme elle mérite de l'être. Siran y a produit un grand effet. Il a chanté surtout le solo du sextuor avec une verve et un entraînement qu'il lui ont valu les suffrages de la salle entière. Sa belle voix se trouve parfaitement à son aise dans ce morceau de force, et produit une vive impression. Il faut dire aussi qu'il est parfaitement secondé par le chœur et les artistes qui l'entourent. Mlle Jolly y met toute la puissance et toute la fraîcheur de sa voix. Pouilley, (qu'on regrettera) trouve le moyen de se faire remarquer dans un rôle insignifiant. *Le Diable Boiteux* et *la Belle au bois Dormant*, occupent nos danseuses et contribuent à remplir quelquefois la salle.

Vendredi, M. Rouvière, un jeune acteur qui comprend son art, mais à qui l'expérience manque,

s'est montré dans *Yagoub du Charles VII*, de M. Alex. Dumas, et s'est fait vivement applaudir. Ce drame a obtenu un succès d'estime pareil à celui qu'il obtint à Paris, au théâtre de l'Odéon. Valmore a eu sa part de bravos ainsi que Verdellet. En somme l'ensemble a été très satisfaisant, et ce drame pourra remplacer avec avantage pendant quelque temps sur l'affiche *Mlle de Belle-Isle*, et *la Vieillesse d'un grand roi*.

Vienne maintenant la troupe italienne qu'on nous promet enfin pour lundi, et nous voilà approvisionnés de plaisirs pour tout notre hiver. M. St-Denis aura le temps de se rétablir et de nous rendre la *Lucie*, où il a su prouver au public qu'il savait modérer les élans de sa belle voix et chanter avec beaucoup de goût. J. D.

GYMNASÉ.

REPRÉSENTATION AU BÉNÉFICE DE M. AUGUSTE.
Les trois beaux-frères; le fils de la folle; l'ombre d'un amant; intermède musical.

Quel ogre que le Gymnase! comme il aime la chair fraîche, comptez avec moi, je vous prie douze pièces consommées en moins de deux mois; neuf vaudevilles et trois drames, et quels vaudevilles et quels drames! comme dirait M. Jules Janin. C'est à en avoir une indigestion mortelle; rassurez-

vous, notre second théâtre ressemble au vieux Saturne à défaut de bons yeux, il peut se vanter de posséder un estomac complaisant. Son insatiable appétit frappe à toutes les portes, s'adresse à toutes les tables, goûte à tous les mets, l'*Ambigu* lui fait-il par trop maigre chère, en lui servant *Christophe le Suédois*, vite il court à la *Renaissance*, se jeter sur le *fils de la folle*, ne se souvenant plus du *Loup de mer*; prenant en passant un morceau au gymnase, un autre au Palais-Royal, et demain il reviendra, sans plus de façon, à l'*Ambigu*, pour peu que l'odeur de sa cuisine saisisse ses nerfs, olfactiques.

Eh bien! nous le disons sérieusement cette activité est malheureuse, elle tue les acteurs, elle est sans profit pour l'art. Les bénéfices interrompus par les visites de Bocage, de Laferrière, et de Bernard-Léon, se succèdent avec rapidité, celui de Breton a ouvert la marche, et, avant-hier, le gymnase célébrait sa 4^e solennité, en faveur de M. Auguste; on veut regagner le temps perdu. Parmi les pièces qui ont figuré dans les trois premiers bénéfices, il y en a eu deux ou trois de bonnes qui pourtant n'ont pas réussi, à qui la faute? à cette activité mal entendue, que je déplorais tout à l'heure. Est-ce à dire que les acteurs à qui ces ou-

coulisse, laisseront bien loin les brillantes fêtes des années précédentes; on parle de la décoration complète d'une salle de bal due au pinceau de notre savant peintre *Savetta*. L'orchestre se trouverait au milieu de la salle, mais suspendu en l'air de manière à être entendu distinctement de toute la partie de la salle, sans gêner en rien la circulation des danseurs. Nous ne voulons pas divulguer toutes les surprises que M. Provence ménage au public afin de ne pas lui ôter le plaisir, et le fruit de ses constants travaux à être agréable aux amateurs des soirées d'hiver.

Nous profiterons seulement de cet avis, pour annoncer que Rousseau, du Gymnase, vient de faire tous les préparatifs nécessaires pour que l'on trouve dans ses magasins des costumes du meilleur goût, et qui rivaliseront avec ceux de la capitale. Rousseau a un nom connu à Lyon, tout ce qui tient à être mis d'une manière irréprochable devra se rendre chez lui pour étrener les costumes nouveaux qu'il fait confectionner chaque jour.

Son domicile, place du Plâtre, 16, au 2^{me}.

Le sieur Léon, arrivant d'Italie, montre tous les jours au public, depuis neuf heures du matin jusqu'à sept heures du soir, trois jeunes phénomènes dont deux du sexe féminin et un du sexe masculin.

L'une des femmes, âgée de 22 ans, a cinq pieds six pouces de circonférence, et pèse 225 kilogr. ou 450 livres; l'autre, âgée de 7 ans, a 5 pieds 7 pouces de circonférence; le jeune garçon, âgé de 9 ans, du poids de 150 kilogr., a 5 pieds de circonférence.

Les chiffres sont positifs, les poids sont là; il n'y a pas moyen de douter ni d'être trompé. Aussi le sieur Léon mérite-t-il bien d'exciter la curiosité publique et les amateurs de toutes les merveilles.

EXTRAIT DES JOURNAUX.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Bayonne, 23 décembre.

Le général commandant la 20^e division militaire, à M. le ministre de la guerre.

Cabrera était allé à Mora et à Flix, le 12 pour activer les fortifications; il est revenu à Zurita le 15. Les carlistes ont attaqué Berga, le 15, sans succès. La 3^e division, sortie d'Alcoriza, les en a chassés.

Toulon, le 22 décembre.

Le préfet maritime à M. le ministre de la marine.

D'après le rapport du capitaine du *Neptune*, le bruit courait à Alger que, le 17, la colonne commandée par le général Rulhières, allant approvisionner le camp de Coleah, avait eu près de celui de Mahelma un engagement sérieux dans lequel les Arabes auraient encore été battus.

Le même rapport annonce qu'un navire venu d'Oran le 18, faisait connaître que les hostilités avaient été reprises dans l'Ouest, et que le chef

vrages ont été confiés manquent de talent? bien loin de là; il est peu de théâtre, même à Paris, qui comptent des interprètes plus habiles, un ensemble plus remarquable que le Gymnase de Lyon, cependant quelques-uns n'ont pas été à la hauteur de leurs rôles parce que ces rôles, à peine s'ils ont eu le temps matériel de les apprendre; or, cela n'est point assez; après l'œuvre de la mémoire, vient celle de l'intelligence et de l'étude. Aussi, voyez la préoccupation générale, un jour de première représentation.

Acteurs, régisseurs tous ceux enfin qui s'intéressent au succès, nul n'y échappe. Que la soirée leur parait longue! comme ils attendent avec angoisse le moment où le rideau se baissera sur le couplet final de la dernière pièce, si c'est un vaudeville, où sur le *tableau à effet* si c'est un drame. De grâce, Messieurs les spectateurs, retirez-vous promptement et en silence, car ils ne sont pas encore bien sûrs, que le bruit qui les poursuit jusqu'à leurs loges, soit bien celui de votre sortie, et le souffleur! gare à lui! je le plains ce jour là; et pourtant, c'est le jour où il devrait avoir le moins à faire, n'est-il pas vrai?

Maintenant, qui faut-il accuser de tout cela? le public; c'est à lui, que reviendrait plus justement

des Carabas avait été tué dans une affaire contre nos troupes.

Le 16, un vaisseau, venant de Malte avec une cargaison de 117 barils de poudre de contrebande pour Abd-el Kader, a sauté à peu de distance de Tunis. La commotion a été si forte que toutes les maisons furent violemment ébranlées; pas un seul carreau de vitre n'est resté intact; les lustres, les cristaux du palais du bey furent brisés; le vaisseau, coque et mâture, avait été broyé en des millions d'éclats qui flottaient sur la rade et couvraient la plage. Des têtes horriblement défigurées, des fragments de corps humains, des muscles déchirés des ambeaux de chairs, tellement mutilés, qu'il était impossible de reconnaître à quelle partie du corps ils avaient appartenu; des pieds, des moitiés de jambes, des bras, des mains gisaient épars sur le rivage. Au milieu de cette scène d'horreur, un homme dont les membres étaient rompus, comme s'il avait subi le supplice de la roue, seule victime encore vivante ce ce grand désastre, répondait d'une voix faible et mourante aux questions qui lui étaient adressées: « Nous étions tous sur le pont; le mousse descendit dans la chambre avec une lumière, et aussitôt je me sentis dans les airs » et au même instant dans l'eau. Tels furent les seuls détails qu'il put articuler, et bientôt après il expira sous le poids de ses souffrances.

La fille d'un banquier anglais, héritière de plusieurs millions, miss Anna Willkins, s'est précipitée le 12 décembre dans le cratère du Vésuve, par suite d'un désespoir amoureux. La cause de ce malheur est un jeune et beau lazzarone de 19 ans.

Le 16 décembre a eu lieu à Tours l'exécution de Louis Romain, condamné à mort par la cour d'assises d'Indre-et-Loire, pour l'assassinat d'une famille entière.

Louis Romain, après sa condamnation, avait avoué son crime et en avait révélé tous les affreux détails; mais comme il dénonçait des complices, on suspendit jusqu'à ce jour l'exécution de son arrêt de mort. Romain était à peine âgé de vingt-quatre ans, et il était né d'honnêtes vigneron.

Depuis le 18 septembre, où il avait été condamné par la cour d'assises, on avait pris de grandes mesures de sûreté pour l'empêcher de s'évader ou d'attenter à ses jours. Ses pieds étaient ferrés, et un poste d'infanterie passait la nuit auprès de lui. Il racontait, à qui voulait l'écouter, le massacre du 8 février.

Résigné à son sort, car il semblait comprendre l'énormité de son crime, il s'entretenait de son exécution avec le même sang-froid qu'il montrait depuis son arrestation. Le 14, au matin, le concierge se présenta dans son cachot; il l'invita à se rendre à la chapelle, où l'aumônier de la prison allait célébrer la messe, puis il lui annonça la fatale nouvelle. Romain l'entendit avec satisfaction: « C'est bien, s'écria-t-il; mieux vaut

l'épithète d'ogre dont, en commençant je gratifiais le gymnase, à lui, qui veut sans cesse du nouveau, n'en fut-il plus au monde, à lui qui ne s'aperçoit pas tant, il mange gloutonnement, que ces premiers auraient bien plus de goût, si au lieu de croître rapidement à une chaleur artificielle, elles mûrissaient et se développaient lentement sous l'influence du soleil; et puis, disons le aussi, nos artistes y mettent tant de zèle, ils sont si heureux de faire ce qui plaît au public, ils savent si bien déguiser, à force d'adresse, les endroits faibles, que la majorité ne se doute pas qu'on puisse lui donner mieux; elle se tient pour contente, faisons comme elle, et passons sans autre réflexion, à la représentation de vendredi qui avait attiré beaucoup de monde, bien que la fin de l'année soit une morte saison pour les théâtres. Le nom du bénéficiaire était pour beaucoup dans cet empressement, puis celui de notre cité était mis en vedette sur l'affiche, et cela fait toujours bien. Sans doute la ville de Lyon, ne joue pas un grand rôle dans cette pièce, mais qui osera s'en plaindre, si le drame qu'on avait cru devoir mettre sous ce haut patronage, a intéressé par lui-même?

Le Fils de la Folle s'est déjà produit dans le monde littéraire sous le titre de *Maître d'École*, et

aujourd'hui que demain. » Après la messe, il pria le concierge de lui préparer un bon déjeuner, mangea avec appétit et but copieusement. Sa physionomie ne changea pas un instant; ferme, résolu, facétieux même, il engageait tout le monde à ne pas le plaindre, parce que, disait-il, il voyait avec joie le fin de ses souffrances.

Romain, en marchant au supplice, n'a témoigné qu'une profonde insouciance; il a vu sur son passage cette affluente considérable de peuple d'un air résolu et impassible. Plusieurs fois, dans le trajet, il a détourné la tête pour apercevoir l'échafaud. Enfin, quand la charrette s'est arrêtée, il est descendu seul, a embrassé le prêtre qui l'exhortait à la mort, et souriant ironiquement à la multitude qui l'entourait, il s'est livré aux exécuteurs. Un moment après, Romain n'existait plus: la justice humaine était satisfaite.

La forfaiture infâme de Romain, mieux que tous les raisonnements, démontre aux plus aveugles que l'échafaud n'est désormais pour le criminel que l'occasion de terminer par un nouveau crime contre l'humanité une série de crimes commis et avoués avec une atroce satisfaction.

On lit dans le *Mercur* aptésien :

Notre Arrondissement semble vouloir rivaliser avec ceux où le crime sanglant et impur a si souvent retenti pour l'effroi des honnêtes gens et le désespoir des muralistes; jamais on n'avait entendu parler, comme dans ces derniers temps, de ces assassinats dont le récit remplit chaque jour les feuilles publiques, et jamais la dépravation, la misère et les basses passions n'enfantèrent tant de désordres.

Nous avons aujourd'hui à parler d'une tentative d'assassinat; elle a eu lieu le 12 courant au hameau de la *Fume/asse*, commune de Villars. Joseph Saignon cultivateur a été la victime, et Clément Roux l'agresseur.

Le premier se trouvait le soir à 6 heures et demie, seul auprès de son feu, lorsqu'il vit entrer chez lui Clément Roux, âgé de 29 ans, journaliste, demeurant aux *Gros-Cléments*, chez son parâtre. Après un quart d'heure de conversation, celui-ci, feignant de se retirer, vient prendre derrière la porte un gros morceau de bois qu'il y avait laissé en entrant, et tombant à l'improviste sur Saignon, il lui en assène un violent coup sur la tête, qui le renverse baigné dans son sang et privé de connaissance. Revenu à lui peu d'instant après, Saignon appela du secours. L'assassin était resté debout sur la porte et il ne disparut qu'après l'avoir fermée à double tour. Les voisins accourus se mirent en devoir de délivrer la malheureuse victime et lui prêter assistance. Quant au coupable, il traversa un champ ensemené où il a laissé l'empreinte de ses pas. On suppose qu'il avait l'intention de dévaliser la maison. — Au premier bruit de cet événement, le Procureur du Roi, le Juge d'instruction et la brigade de gendarmerie d'Apt se rendirent sur les lieux; Saignon fut pansé par le docteur Crozat et l'on ne désespère pas de le sauver.

sous la forme d'un roman; l'un et l'autre ont pour père M. Frédéric Soulié. Cette reproduction n'a pas en tout le bonheur désirable; il devait en être ainsi. *Le maître d'École*, de l'avis de tout le monde, est bien au dessus du *Fils de la Folle*; l'un est un tableau, l'autre n'est qu'une gravure. On le conçoit; le romancier était à l'aise dans son livre. Là, les caractères sont développés, étendus, analysés. L'auteur a eu pendant long-temps son livre sous la main. Objet de toutes ses complaisances, il n'a rien épargné pour le rendre parfait. Ombres, demi-teinte, nuances délicates, oppositions de couleurs, profondeur dans le plan, largeur dans le cadre, tout le sert. Dans le drame c'est autre chose; il faut se restreindre. Cette pensée délayée en 2 volumes, il faut la résumer en 30 pages; ce personnage à qui vous avez donné six cordées, il faut le réduire à de plus humbles proportions. Voilà ce qui frappe, en comparant l'un à l'autre, le roman et la pièce de théâtre. Pris isolément, *le Fils de la Folle* ne laisse pas que d'être un drame très-intéressant qui mérite d'être vu. Nous nous réservons d'en faire plus tard une analyse spéciale. Disons aujourd'hui seulement qu'il a été bien accueilli, malgré le rôle ingrat d'*Achille de Matta*, et le rôle plus ingrat encore de *Célestine*, rôle essentiellement faux d'un bout à l'autre, auquel il n'a

Le coupable a été arrêté et amené dans les prisons de notre ville où il a tout avoué.

Il semble, en vérité, que le climat du nord veuille faire élection de domicile dans notre midi. Ce ne sont plus que pluies, que boues, qu'inondations, que désastres depuis plus d'un mois. Presque chaque jour le soleil dérober ses rayons, presque chaque nuit la lune cache sa clarté et des nappes d'eau tombant du ciel, viennent entraver la circulation, suspendre les voyages, gêner le cours des affaires, contrarier nos foires, nos marchés, et rendre enfin la misère plus grande, surtout dans cette saison où le pauvre et l'ouvrier ne peuvent travailler. Cet état de choses est affligeant, en dépit de l'assertion du *Sémaphore* qui annonce que des cerises parfaitement mûres ont été cueillies dans une campagne de Marseille. — A Arles, le Rhône a envahi la plaine de la Camargue, et la Durance a tellement compromis le pont de Rognonas que la circulation en a été interdite par les autorités, non seulement aux charrettes, mais même aux piétons. Le Préfet de Vaucluse s'est rendu sur les lieux avec les Ingénieurs et ceux ci travaillent sans désespérer à la consolidation de la culée de la rive gauche, qu'ils espèrent consacrer.

A Avignon, le Rhône a débordé pour la 5^{me} fois de cette année, et les eaux sont entrées dans la ville où chaque fois elles occasionnent de graves dégâts sans compter les accidents.

A Pertuis, le pont suspendu a été consolidé et la circulation n'éprouve plus d'obstacles.

(*Mercurie Aptésien*).

Il y a quelques jours, trois individus sortirent le soir de chez M. M^{***}, propriétaire à Saint-Martin-du-Lac, près de Marcigny (Saône-et-Loire), chez lequel ils avaient travaillé plusieurs jours en qualité de manœuvres. Le lendemain matin, un cadavre fut trouvé gisant sur le bord de la Loire, tout près de lui était un sabot appartenant à un autre. On reconnut de suite que ce cadavre était celui d'un des trois manœuvres qui étaient sortis la veille de chez M. M^{***}. Les informations prises auprès du pontonnier, eurent pour résultat que, dans la nuit du vendredi au samedi, il avait passé dans son bac deux journaliers de la commune d'Artaix, dont un n'avait qu'un sabot. Ces deux individus étaient ceux mêmes sortis de chez M. M^{***} en compagnie de la victime; ils ont été arrêtés et écroués à la prison de Charolle. L'autopsie a démontré que ce malheureux avait suc combé aux coups redoublés d'un instrument tranchant.

Une lettre de St-Etienne nous donne la nouvelle suivante :

« On vient d'arrêter un enfant de 9 ans, Louis-Frédéric Hervé, qui avoue que, jaloux de sa petite sœur, que sa mère paraissait mieux aimer que lui il lui a fait avaler de l'alcali, qu'il avait acheté chez un pharmacien par petites portions, et qu'il l'a empoisonnée. Il ajoute que, la mort ne venant pas

assez vite, il a enfoncé, dans l'oreille de la pauvre petite, une longue épingle noire. L'enfant est mort. Ce petit monstre a été mis à la disposition du parquet.

Une lettre du 7 novembre, écrite de Constantinople, assure que le sultan est décidé à accorder aux femmes turques, arméniennes, grecques et israélites, la faculté de s'habiller à l'euro-péenne. Cette innovation, si elle avait lieu, devrait amener un changement non-seulement dans le costume, mais encore dans les mœurs. Elle ouvrirait aussi de nouveaux débouchés à l'industrie européenne.

Le sieur D..., de Tournai, était un brave de l'Empire : en partant pour l'Allemagne, il laissa en cette ville sa femme et quatre enfants. La bataille de Wagram était une belle bataille, mais tous les guerriers ne ceignirent pas le laurier du vainqueur. D... manqua à l'appel; sa tendre Pénélope se plaignit d'abord de son silence, et lorsqu'on lui eut appris que son mari avait succombé au champ de gloire, elle le pleura quelque temps et finit par se consoler, et prit un autre mari. Dieu bénit ce mariage en accordant aux tendres époux une petite fortune et quatre enfants. Tout allait bien : les bambins grandissaient, le pécule augmentait, et quelquefois on donnait un soupir au défunt qui, la fête des trépassés, eut une messe et des prières. Mais songez aux vicissitudes de la vie humaine ! Il y a quelques jours que le mort revient, s'installe au logis, veut reprendre sa femme et ses enfants (les quatre premiers, bien entendu); son compétiteur arrive, et voilà la fable de la belette et du lapin mise en action.

Le mort prétend qu'il est le premier occupant; le second mari prétend la prescription et soutient ses droits acquis devant Dieu et M. l'officier de l'état civil. Pour obvier à des luttes trop sérieuses, la police, dit-on, est obligée de se mêler de l'affaire que le ciel veuille conduire à bonne fin.

On compte en Espagne 179,563 individus tant prêtres que religieux ou religieuses. En comparant ce chiffre à celui de la population, qui est 15 millions, on trouve environ un prêtre, religieux ou religieuse sur 84 individus. Le total des revenus du clergé est évalué à 300 millions de francs: Les archevêques et évêques touchent 13 millions; les chanoines 9 646,125 fr.; le seul évêque de Tolède reçoit 2,750,000; celui de Séville 1 million; celui de San-Lago 790,000 fr.; celui de Valence 650,000 fr.; celui de Saragosse 325,000 fr.; et celui de Grenade 275,000 fr. L'évêque d'Osma reçoit 275,000 fr.; celui de Tortosa 150,000; celui de Placencia 200,000 fr.; celui d'Astorga 100,000 fr.; celui de Lérida 95,000 fr.; enfin celui de Coria 125,000 fr.

TRIBUNAUX.

MIEUX VAUT TARD QUE JAMAIS.

Le troupiier Lenoir, héros du temps de l'empire

beau-frère Saulieu, sur la conduite duquel lui parviennent les renseignements les plus défavorables. Il revient en toute hâte à Dieppe, lieu de sa résidence, et trouve chez lui le galant qu'il prend pour son beau-frère. Or, il faut que vous sachiez que l'amant, pour soustraire un jour, Mad. Giraud, aux insultes d'un impertinent, lui a donné à haute voix le nom de sa sœur, et que c'est sous le titre de frère qu'il a trompé l'œil et la vigilance de Thérèse, vieille gouvernante qui a élevé les deux enfants; mais il s'est passé quinze ans depuis le départ de Saulieu, est-il étonnant qu'elle prenne M. Léon, l'amant en question pour Saulieu? Aussi la première parole qu'elle adresse à Giraud, est celle-ci : Monsieur, votre frère est arrivé, il est ici; à quoi il répond : Je le sais. Voici la série des quiproquos qui viennent à la file. Un mensonge en amène cent; le véritable frère arrive : quiproquo. Giraud le prend pour un ami de Saulieu, quiproquo. Celui-ci prend le nom de Léon auprès de son beau-frère, quiproquo. Pour se tirer de tous ces quiproquos embarrassants, Mad. Giraud écrit à Léon; elle l'engage à partir. La lettre tombe entre les mains du mari, qui voyant dans Saulieu, l'amant de sa femme, veut se battre avec lui. Heureusement ce dernier quiproquo

revint dans ses foyers, en 1815, avec de magnifiques blessures et une foule de souvenirs intimes. Le brave Lenoir offrit son grade, ses blessures, ses souvenirs et sa main à une jeune grisette de dix-sept ans, la fraîche et gentille Virginie. Le dieu Mars épousa la déesse Vénus devant la mairie de son arrondissement. Après quinze jours de splendeur, la lune de miel changea tout-à-coup de nuance et devint une vraie lune rousse. Sa jeune et candide épouse, par une belle matinée d'un mois quelconque, s'était éclipsée du toit marital sous le prétexte d'aller visiter une sienne tante... or, la tante n'était autre qu'un jeune cousin... cousin pas même germain; cousin à un degré très-éloigné. Le nouveau mari étonné d'un pareil début, court après sa femme, la ramène, lui pardonne son espièglerie, et lui fait jurer sur son vieux sabre qu'elle ne recommencera plus. Virginie jure en pleurant. Un mois après ce serment solennel, Mme Lenoir avait pris un congé de semestre avec un deuxième cousin, totalement inconnu Lenoir espéra que les années donneraient du poids à son épouse. La tendre Virginie fit encore quatre nouveaux cousins, et obtint quatre fois, au retour, l'absolution de son mari, qui lui faisait renoueler chaque fois le serment d'être fidèle à l'avenir. Virginie jurait, le mari pardonnait : c'était une convention, un échange : un serment pour un pardon, un pardon pour un serment. Tout allait au mieux, lorsque la moitié de l'invalidité se détachant une septième fois, partit avec un jeune marchand de vins du voisinage. Cette fois, par exemple, Lenoir ne courut pas après sa femme, et la colombe fugitive ne revint point au colombier. L'invalidité prit son parti et une maîtresse; il découvrit un jour, par hasard, le domicile de son épouse; et comme ce domicile était un cabaret, il entra, se fit servir un litre, paya et sortit sans paraître nullement vexé. Les deux conjoints vécurent ainsi pendant vingt ans en parfaite intelligence, le mari avec sa maîtresse et la femme avec son marchand de vin, le nommé Lamy. Vingt ans s'écoulaient, l'invalidité vieillit, Virginie perdit ses dix-sept ans et approche de la quarantaine. Les années ont fini par fixer la volage, mais non point au profit du mari. Le marchand de vin a seul trouvé le secret de retenir Virginie; depuis quatre lustres elle vit sous son toit, elle lui a fait don de quatre enfants que l'honnête Lamy a reconnus pour siens, bien que la loi les accordât au mari légitime. Or, voici qu'au bout de ce temps, Lenoir est repris d'un violent amour pour sa femme; l'amour enfante la jalousie, la jalousie donne naissance à une plainte en adultère; les coupables sont traînés devant la justice. L'époux, très-offensé, raconte à haute voix les offenses qu'il a subies; et en réparation de ces offenses demande qu'une somme de 4,000 fr. lui soit octroyée par le tribunal. Les prévenus confessent leur faute, et affirment que le mari venait chaque jour boire dans leur cabaret. En présence des circonstances atténuantes de la cause, le tribunal ne condamne les prévenus qu'à un mois d'emprisonnement.

Le Rédacteur responsable, PAUL PRÉAUD.

fallu rien moins, pour le rendre supportable, que le talent de Mme Adam. Rousseau a joué avec beaucoup d'âme et d'élevation le personnage de *Fabius*. Mme Faivre a fait frémir et pleurer dans celui de *Folle*. Nous nous bornons à cet éloge. Mlle Legros a contribué au succès de la pièce; elle a généralement bien rendu le rôle de *Fanny*. Toutefois, nous permettrons-elle de lui dire qu'elle n'a pas mis, ce nous semble, dans la cinquième scène du troisième acte, assez de sensibilité? Par exemple : *vous me l'avez dit et vous êtes encore là*, est un mot qui doit en être imprégné. Danguin s'est acquitté avec bonheur du rôle scabreux du comte de Matta. Au ton des vaudevilles à présent.

Un viveur, un mauvais sujet a une sœur. Tous deux orphelins, ont des espérances sur une succession. Vous devinez qu'elle est en Amérique. Le frère part pour la recueillir, c'est-à-dire la dissiper sans en faire part à sa sœur qui perd patience, et se marie à un fabricant de toiles peintes. L'industriel n'est pas beau, il n'est plus jeune; sans cela l'aurait-elle épousé, elle, si jolie et si gracieuse? Ce qui fait qu'elle prête un peu légèrement l'oreille aux propos d'un galant. Pendant que M. Giraud, son mari, fait un voyage pour affaires. Sur ces entrefaits, celui-ci reçoit la nouvelle de l'arrivée de son

n'a pas lieu, grâce à l'intervention de Léon, qui, en sa qualité de beau-frère, lui fait entendre raison. Il lui prouve par *a plus b*, qu'il est le mari le plus aimé de l'ancien et du nouveau monde, et Saulieu repart pour l'Amérique après avoir soutiré 20,000 fr. à son beau-frère, que celui-ci ne lui donne qu'à condition de ne plus entendre parler de ce mauvais garnement. Elle est la donnée de ce vaudeville intitulé *les Trois Beau-Frères*. Quoique joué par Mlle Levasseur, par MM. Anibroise, Cécilicourt et Vernon, il n'a eu qu'un succès d'estime.

L'Ombre d'un Amant a fait plus de plaisir, bien qu'il n'ait pas l'ombre de vraisemblance, mais Mad. Thibaut s'est montrée si gentille, Mad. Adam, si coquette, Cécilicourt, si peureux, Alexandre, si chaleureux, Leroy, si amoureux, et Auguste, si cauteleux! n'oublions pas quatre coups de pistolets qui ont fait un bruit et un effet prodigieux.

L'intermède musical a diversifié agréablement le spectacle. Pianiste, flûtiste et clarinette ont fait assaut de talent. Le public n'a pas fait la sourde oreille et a témoigné sa satisfaction par ses applaudissements unanimes.

Somme toute. La représentation de vendredi a plu à tout le monde. Le bénéficiaire doit être content.

Sous presse

LA QUATRIÈME LIVRAISON

LES BELLES FEMMES DE LYON,

CONTENANT

Mesd. Br****, Cr***. Et de C*****. Une lettre à Mad. Gr*****. Et la femme éteinte.

Dessin. Mad. Cr***

Les première et deuxième livraisons, contiennent les dédicace et préface et les portraits de Mesd. Adèle G***, C***, de L***, née de St-C*** Josephine M***, L*** et Dav***, C****, Bl****, Gr***** avec trois dessins : Mesd. Adèle G*** et Bl*** et Josephine M*** : Littérature, la femme étioyée et la femme incomprise.

Prix : 50 cent. la Livraison.

A Lyon au bureau de la *Chronique Lyonnaise* : rue Mercière, 58.

A Paris. { Chez A. MERCKLEIN, libraire, rue des Beaux-Arts, II.
GALLET, libraire, Boulevard du Temple, 86.

A St-Etienne. Chez JANIN, libraire, rue de Foy.



EN VENTE

chez tous les Libraires;

MASSACRES D'AFRIQUE, HYMNE FUNÈBRE,

Par LÉOPOLD CUREZ (de la Meuse.)

ÉTRENNES-LIBRAIRIE.

Dans un siècle où l'instruction reçoit de nombreux développements, on a compris que des jouets étaient trop frivoles pour les enfants dont l'intelligence est aujourd'hui si avancée, on conçoit qu'il est dans les convenances de leur donner pour étrennes aux uns, de ces jolis contes instructifs et amusants qui offrent tout le charme à leur jeune imagination, et à ceux d'entre eux qui sont dans nos collèges, des livres historiques ou littéraires, toujours d'une morale saine et d'un bon goût.

Au nombre des librairies assorties en bons ouvrages moraux et instructifs, nous citerons celle de M. Chambet aîné, quai des Célestins, angle de la rue d'Amboise, où se trouve cette année un assortiment varié de livres utiles aux mœurs, et qui réunissent au charme du style un intérêt puissant et toujours une morale pure et persuasive.

On trouve à la librairie de Chambet aîné des cartonnages élégants, des beaux ouvrages à gravures, des keepsaques, des jolis almanachs, de beaux livres piété et des reliures fraîches et de bon goût, depuis 1 fr. 50 centimes le volume jusqu'à 25 fr.

COSTUMES DE BALS.

Mad. Chevalier à l'honneur de prévenir le public qu'elle tient toujours son magasin de costumes pour bals masqués et bals particuliers; elle y apportera les mêmes soins que les années précédentes. Elle demeure toujours place des Terreaux, n. 1, au 4^e.

PARIS DRAMATIQUE.

Tel est le titre d'une nouvelle publication qui vient de paraître à Paris, chez Gallet, éditeur. On y trouve toute sorte de pièces nouvelles jouées sur les théâtres de Paris, et pouvant faire collection avec le MAGASIN THÉÂTRAL et la FRANCE DRAMATIQUE, au prix de 3 sous la livraison les pièces en un acte; celles en deux, trois ou quatre actes, 6 ou 8 sous.

A PARIS,

Chez GALLET, libraire-éditeur, boulevard du Temple, 86.

A LYON,

Dans les théâtres et au bureau de la CHRONIQUE LYONNAISE, rue Mercière, 58, au 1^{er}.

CARNAVAL DE 1840.

Nous recommandons à nos lecteurs, le nouveau magasin de costumes de bals, pour dames, tenu par Mad. Herguez, rue de la Préfecture, 10, à l'entresol. On y trouvera, dominos, habits de caractères en tous genres et dans les goûts les plus nouveaux. Mad. Herguez, se charge de faire confectionner tous les costumes qui seront commandés.

SOMMÉ,

BOTTIER,

Rue Royale, n. 25 à Lyon.



65-DEVANT RUE SAINT-MARTIN, n° 43, A PARIS,

Offre les mêmes bottes que l'on vent ici 24 fr aux prix suivants, savoir :

Bottes de commande, fines ou fortes.	19 f. » c.
Les mêmes, les prendre toutes faites.	18 »
Bottes en liège, de deux manières. 20 et 25 »	
Bottes basses et ml-basses, de liège. 14 et 16 »	
Remontage de bottes fines ou fortes.	13 »
Ressemelage de bottes,	6 50

Il achète et vend tout au comptant.

AVIS

Le goût agréable et l'heureuse efficacité du café alimentaire sont sans cesse proclamés par les personnes qui en font usage; les médecins le recommandent surtout aux personnes délicates et nerveuses, ou incommodées par le sang ou son acreté, ainsi qu'à celles qui ont l'habitude du café des îles, dont le principe irritant est nuisible à la santé.

La fabrique est place du Change, 4, ou dans les dépôts suivants :

Chez M^{me} Creuzet, herboriste, rue St-Jean, 34; et chez M. Bernard, herboriste, place des Carnes.

AUX FABRICANTS D'ÉTOFFES DE SOIE.

Le sieur PINATEL, fabricant de navettes, rue Juiverie, 23, fabrique aussi des tuyaux en cartons fins, première qualité, pour canettes. (94)

A VENDRE DE SUITE.

Un fonds de cabaret, jouissant d'une belle clientèle, situé sur le plateau de la Croix-Rousse S'adresser au bureau du journal.

FONDS A VENDRE,

Un fonds d'aubergiste, situé à Vaise, très-bien achalandé et jouissant d'une bonne clientèle, lits montés, billard, etc., etc. S'adresser au bureau du journal.

40 Fr. PAR AN
Pour Paris.

LE CAPITOLE,

48 Fr. PAR AN
Près Dép.

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES JOURS.

Principes Politiques :

LA LIBERTÉ de la France et sa GRANDEUR.
LA LIBERTÉ, mais pour tous les citoyens français, tous éligibles, tous électeurs, tous égaux devant la loi.
LA GRANDEUR, mais comme avant Waterloo, avec notre position de puissance du premier ordre, et nos frontières naturelles du Rhin.
En résumé, à l'intérieur, à l'extérieur, la FRANCE libre et forte, l'intérêt du PEUPLE et le souvenir de NAPOLEON.

On s'abonne directement, et par correspondance, au Bureau du CAPITOLE, rue Saint-Pierre-Moimartre, 17; chez les principaux Libraires, et à tous les bureaux de Poste et de Messageries sans augmentation de prix. (Toute demande doit être affranchie.)

FONDS A VENDRE

Un fonds d'auberge réparé à neuf, jouissant d'une belle clientèle située cours Lafayette. S'adresser au bureau du journal.

MALADIES De Poitrine.

GUÉRISON DES RHUMES, TOUX ET CATARRHES,

Maux de gorge, enrouements, oppressions, épauements, palpitations et toutes les maladies de poitrine sont guéries radicalement par l'usage plus ou moins prolongé du sirop de Siccias d'Arabie. La haute réputation dont il jouit le dispense de tout éloge. — Prix : 4 francs et 2 francs le flacon, à la pharmacie de Perenin, rue Palais-Grillet, 23, à Lyon.

HOTEL D'AVIGNON.

On loue des chambres au jour et au mois.
A toutes-heures diners à 1 fr. 25 c. et au-dessus, plus à la carte; grande rue Mercière, n° 56, au fond de l'allée, vis-à-vis la rue Thomassin.

GUÉRISON

DES

MALADIES SECRÈTES

NOUVELLES OU ANCIENNES.

Dartres, rougeurs de la peau, ulcères, pertes blanches les plus rebelles, et de toute acreté ou vice du sang et des humeurs,

Par le Sirop dépuratif-végétal de Séné.

Extrait du précieux recueil des recettes médico-officinales,

PUBLIÉ PAR ORDRE EXPRES DU GOUVERNEMENT.

Le traitement est prompt et aisé à suivre en secret ou en voyage; il n'apporte aucun dérangement dans les occupations journalières et n'exige pas un régime trop austère.

S'adresser chez PERENIN, pharmacien-chimiste, rue Palais-Grillet, n. 23, à LYON. — A Saint-Etienne, chez M. Chermeson, pharmacien, rue de la Comédie. (109).

Michaud, successeur de Michelot de Dijon, fabricant de moutarde fine, le seul par son procédé, tient un dépôt de vins de Beaujolais, Blacay, la Chapelle fleurs et Thorius; de 40 à 75 centimes la bouteille.

Rue de l'hôpital, 34, au caveau Thorins.

PATE PECTORALE ET SIROP PECTORAL DE NAFÉ D'ARABIE,

Contre les Rhumes, Catarrhes, Enrouements, Coqueluches, Asthmes et Maladies de Poitrine.

RACAHOUT DES ARABES.

Seul aliment approuvé pour les Convalescents, les dames, les enfants et toutes les personnes faibles de l'estomac.

Au dépôt général de la Pharmacie des Célestins; chez Vernet, place des Terreaux; Claraz, rue Neuve, à Lyon.